

40 LIEUX DE CULTE EN MOINS CHAQUE ANNÉE

Radio-Canada publiait récemment une capsule informative sur les changements immobiliers touchant le patrimoine religieux dans le cadre de « La Vérif » animée par le journaliste François Cormier. Nous en reprenons ici les grandes lignes puisque le Conseil du patrimoine religieux du Québec a participé à dresser ce portrait de la situation.

Quarante lieux de culte ferment chaque année au Québec depuis 2011. Cette **tendance s'accélère** : entre 2006 et 2010, la moyenne se situait plutôt à 31 bâtiments par année.



Église Saint-Pierre-Apôtre (Joliette)



Église Saint-Thomas (Pierreville)

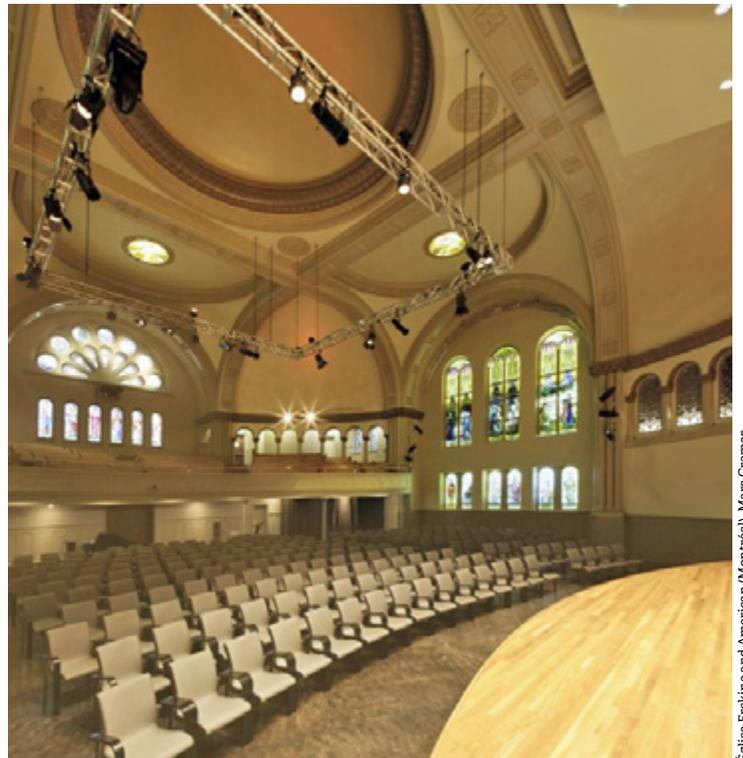
Depuis l'Inventaire des lieux de culte du Québec réalisé en 2003, lors duquel 2 751 édifices culturels ont été inventoriés, près de **500 églises** sont maintenant « en mutation », soit qu'elles sont fermées, vendues, transformées ou démolies. « Il s'agit de **18 % du corpus** », indique Jocelyn Groulx, directeur du Conseil du patrimoine religieux du Québec.

Les régions de Montréal, de la Montérégie et de l'Estrie sont celles où il y a le plus grand nombre de lieux de culte « en mutation », alors que Laval, la Côte-Nord et la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont moins touchées.

Depuis 2003, près de **150 lieux de culte ont été vendus ou cédés** à des municipalités ou au secteur public. Pour répondre à plusieurs types d'activités et de services à la population, les municipalités mettent en place principalement des **centres multifonctionnels** permettant souvent de maintenir les activités religieuses. Les autres fonctions développées par les municipalités dans les églises sont surtout des bibliothèques, des centres culturels et des centres communautaires.

Une **cinquantaine** de lieux de culte a été transférée à des organismes à but non lucratif (OBNL) liés au milieu culturel, communautaire ou social.

Dans quelles régions se trouvent les lieux de culte en mutation ?



Église Erskine and American (Montréal), Marc Cramer.

CITÉ DES HOSPITALIÈRES

Un projet majeur en lien avec les valeurs de compassion, de solidarité et de bienveillance chères aux Hospitalières de Saint-Joseph

L'acquisition du site des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph par la Ville de Montréal a été annoncée le 7 juin dernier à l'hôtel de ville de Montréal par le maire, M. Denis Coderre, accompagné de sœur Marie-Thérèse Laliberté, supérieure générale de la congrégation des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph. Au-delà de la transaction, d'un montant de **14,5 millions** de dollars, la Ville de Montréal s'est engagée à **requalifier** et à **mettre en valeur** le lieu, dorénavant nommé Cité des Hospitalières.

Le concept résulte du travail de collaboration réalisé entre les **divers intervenants** chargés de trouver une **vocation publique** au **vaste complexe** construit entre 1860 et 1950. Il a été élaboré en respect avec l'esprit du lieu, témoin de la contribution remarquable de cette communauté religieuse au développement de la métropole.

Parmi les **vocations** qui animeront l'ensemble, l'entente prévoit que les religieuses conservent la propriété exclusive de la crypte, laquelle contient entre autres la sépulture de Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal. En plus de conserver le musée, il est prévu d'intégrer des logements sociaux et d'accueillir des organismes misant sur le **patrimoine humain** et offrant des **services à la collectivité**.

Mentionnons aussi l'installation du **Centre d'archives et de patrimoine religieux de Montréal**, un projet réalisé en collaboration avec la Table de concertation des archives religieuses de Montréal, qui de plus sera doté d'un mandat de diffusion grand public.

Les religieuses de la communauté demeureront, à titre de locataires, à la Maison des Hospitalières, sur l'avenue des Pins. L'échéance prévue pour le réaménagement de la Cité des Hospitalières est mars 2019.

Une vidéo a été réalisée pour présenter le projet : *La Cité des Hospitalières, une vocation consacrée au vivre-ensemble.*



Ensemble conventuel des religieuses hospitalières de Saint-Joseph
Source: ARHSJMo



Photographie prise lors de l'annonce de l'acquisition
Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

DE NOMBREUX ORGUES DE LA MÉTROPOLE ET DE SA RÉGION SERONT À L'HONNEUR



Du 1^{er} au 7 juillet 2017 se tiendra la première édition du **Festival d'orgue de Montréal**. Les organisateurs annoncent le **plus grand rassemblement d'organistes** jamais vu d'un océan à l'autre, avec plus d'une **centaine d'événements et d'activités**, incluant une visite de lieux mythiques de la facture d'orgue en Amérique du Nord : Orgues Létourneau et Casavant Frères, à Saint-Hyacinthe. La région de Montréal est reconnue à l'échelle internationale pour sa **riche collection** d'orgues et d'églises. D'ailleurs, **21 des 22 salles de spectacle** qui serviront dans le cadre de ce nouveau festival sont de magnifiques **lieux de culte**.

Coparrainée par le **Concours international d'orgue du Canada**, cette initiative résulte des congrès conjoints de la **Guilde américaine des organistes** et du **Collège royal canadien des organistes**, plus ancienne association de musiciens au Canada. Pour plus de détails, consultez le site Internet du festival : montrealorganfestival.org.

FONDS DE TABLEAUX DESJARDINS

Un nouvel épisode marque l'histoire d'un important corpus de peintures religieuses



Détail de l'œuvre de Pierre-Jacques Cazes, *Le Christ exposant son Sacré-Cœur à Marguerite-Marie Alacoque*, vers 1730
Collection des Ursulines de Québec (1997.1001)

Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

Aperçu et faits saillants d'une histoire à redécouvrir

Ils ont été sauvés des pillages de la Révolution française, puis vendus et expédiés par bateau en Amérique, où ils ont voyagé... par traîneaux ! Remis en état, retouchés ou modifiés par des artistes d'ici, ils ont été marchandés auprès de fabriques et de communautés religieuses et plus récemment, pour la plupart, restaurés.

Du 15 juin au 4 septembre 2017, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) présente au pavillon Pierre Lassonde l'exposition *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins*. L'événement, qui met en vedette une quarantaine de tableaux français et une vingtaine d'œuvres reliées à ce fonds, réalisées par des artistes d'ici, survient à l'occasion du bicentenaire de l'envoi du premier lot des « œuvres du fonds Desjardins », en 1817. Cette aventure culminera par une « traversée » de l'Atlantique pour les tableaux européens, qui seront exposés, à l'automne 2017, au Musée des beaux-arts de Rennes, en France.

Le fonds Desjardins en bref

À plusieurs égards, la « collection Desjardins » est un ensemble légendaire d'œuvres d'art. Il ne s'agit pas tant d'une collection que d'un ensemble de tableaux religieux, 180 au total, réalisés aux **XVII^e** et **XVIII^e** siècles par des peintres de renom pour les **églises de France**. Ils sont sauvés des pillages de la Révolution française et regroupés, à partir de 1803, par l'abbé français Philippe-Jean-Louis Desjardins, qui souhaite profiter d'un marché de revente à développer au Bas-Canada. Illustrant une grande variété de thèmes iconographiques, de la Nativité à la Crucifixion, en passant par des sujets tirés de la vie des saints et de la Vierge, ces tableaux sont issus de la production de plusieurs artistes, dont le frère Luc, Claude Vignon, Simon et Aubin Vouet, Pierre Puget et Carl Van Loo. Les toiles sont expédiées des ports français de Brest (Bretagne) et du Havre (Normandie) et transitent par les États-Unis grâce à la collaboration de l'agent d'affaires de l'évêque de Québec, Lewis Willcocks. Elles parviennent, en deux envois massifs entre 1817 et 1820, au frère de l'acheteur, l'abbé Louis-Joseph Desjardins, aumônier des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui leur assurera, grâce à ses artistes collaborateurs, une remise en état et une deuxième vie utile en Amérique. Aujourd'hui, il reste moins de la moitié de ces envois, notamment en raison d'incendies survenus à différents endroits, dont à la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec et au Séminaire de Québec.

« Les œuvres de grand format étaient pliées sur la hauteur, puis empilées avant d'être roulées. Le premier rouleau contenait à lui seul 44 tableaux, soit plus du tiers du premier envoi de 120 œuvres. »

« Le transport des tableaux jusqu'à Québec, qui s'est effectué en bateau et en traîneau, au cours de trois saisons, leur exposition et l'expédition jusqu'à leur nouvelle destination posaient de nombreux risques pour la conservation des tableaux et plusieurs problèmes techniques devaient être résolus. [...] Sans une mise en état satisfaisante des toiles, les fabriques auraient sans doute été très réticentes à se procurer ces œuvres. C'est également à l'occasion des travaux de mise en état et de restauration que des artistes québécois établirent leurs premiers contacts avec les tableaux du fonds Desjardins. »

« Ces tableaux formaient un ensemble assez disparate d'œuvres de l'École française des XVII^e et XVIII^e siècles, auxquelles se joignaient celles des écoles italienne et hollandaise. Ils représentaient néanmoins comme une vue en coupe, un échantillonnage du talent de ces époques et de ces pays et du goût français, en particulier pour la peinture religieuse. »

Laurier Lacroix

Les abbés Desjardins

L'abbé français **Philippe-Jean-Louis Desjardins** (1753-1833) et son frère, l'**abbé Louis-Joseph Desjardins** (1766-1848), choisissent de s'exiler plutôt que de prêter serment à la Constitution civile du clergé qu'exigeait l'Assemblée nationale constituante à partir du 1er octobre 1791. Ils émigrent en Angleterre, d'où ils répondent à l'appel de l'évêque de Québec pour servir l'Église catholique au Canada. Philippe-Jean-Louis devient successivement professeur au Séminaire de Québec, chapelain de l'Hôtel-Dieu, aumônier des Ursulines et vicaire général du diocèse. Quant à Louis-Joseph, il devient tour à tour missionnaire dans la région de la Baie-des-Chaleurs, vicaire, puis curé à Notre-Dame de Québec, avant d'avoir un accident qui le conduit, en 1807, à l'Hôtel-Dieu de Québec où il devient le chapelain de la communauté des Augustines. À son retour en France, en 1802, où la liberté religieuse est rétablie, Philippe-Jean-Louis sait que les églises paroissiales et les communautés religieuses du Bas-Canada comptent encore **très peu d'œuvres peintes à même de favoriser la dévotion**. Lorsque les occasions d'acheter des œuvres pour les revendre se présentent, il les saisit. L'offre créera la demande. Il agit aussi en toute confiance, puisque lui et son frère avaient un réseau de relations dans le diocèse de Québec. Dans leur commerce, ils maintiennent les prix de vente plutôt bas, pour ne pas sembler s'enrichir sur le dos des fabriques. Philippe-Jean-Louis meurt à Paris en 1833, tandis que son frère est inhumé dans la chapelle du monastère des Augustines de Québec en 1848.



Une subvention de 5 990 \$ du Conseil du patrimoine religieux du Québec a été accordée durant l'année financière 2016-2017 pour la restauration de l'œuvre.

Louis Dulongpré (1754-1843), peintre français décédé au Canada (Saint-Hyacinthe), peignait à Montréal dès la fin du XVIII^e siècle. Il sera par la suite un collaborateur, à Québec, de l'abbé Louis-Joseph Desjardins.

Louis Dulongpré, *Portrait de l'abbé Louis-Joseph Desjardins*, vers 1808.

Collection du Monastère des Augustines, Hôtel-Dieu de Québec.

Photos avant et après traitement (restauration par le Centre de conservation du Québec)

Sources : Monastère des Augustines et Conseil du patrimoine religieux du Québec

Restauration des tableaux du fonds Desjardins

par Colette Naud, restauratrice, Centre de conservation du Québec

La campagne de restauration des tableaux du fonds Desjardins, commencée il y a plus de 25 ans, a permis la redécouverte de magnifiques tableaux que le temps et l'intervention des hommes avaient parfois rendus méconnaissables. En effet, les œuvres d'art, comme tout autre objet, sont soumises aux lois du vieillissement et aux caprices des hommes. Le temps avait affaibli les supports de toile, les cierges et le chauffage des bâtiments avaient assombri les peintures, les vernis avaient jauni, trahissant ainsi les couleurs. Souvent, des individus sans formation étaient intervenus pour ajouter des couleurs plus vives, camoufler des lacunes ou encore pour modifier des détails gênant la pudeur de certains.

Dans un but décoratif ou par désir de symétrie, on avait même taillé des œuvres jugées trop grandes ou agrandi des tableaux pour les inscrire dans un ensemble. Plusieurs de ces interventions choquantes ont été réalisées à la demande même du clergé pour qui ces peintures étaient avant tout des objets culturels.

L'Adoration des Mages de Claude Vignon, restaurée par Élisabeth Forest

Il existe à l'église Saint-Henri, dans la région de la Chaudière-Appalaches, des œuvres qui illustrent tous ces cas de maltraitance. L'Adoration des Mages de Claude Vignon (1593-1670) est un exemple particulièrement éloquent, témoignant des affres du temps et du manque de respect envers ces œuvres d'art, et ce, dans un passé pas si lointain.

Ce tableau de Vignon, acheté à Paris par l'abbé Desjardins, mesurait à l'origine 1,3 x 2,1 m. Il est acquis par le curé de l'église Saint-Henri en 1820 avec six autres tableaux.

En 1878, un peintre-restaurateur français, Édouard-Auguste Noël (1845-1909), agrandit quatre des tableaux de cette église et leur donne une forme ogivale. Les personnages que l'artiste avait placés à l'étroit dans un cadre se retrouvent dans une composition qui double la superficie originale, soit 3,1 x 2,3 m (fig. 1). Des ajouts maladroits modifient l'auréole de la Vierge, les jambes croisées de Joseph, etc. Au fur et à mesure de ces interventions, l'original de Vignon disparaît.

Il se trouve dans un état tel que Gérard Morisset écrit à son sujet, en 1934 : « C'est une pièce définitivement gâchée. Elle serait détruite que son sort serait moins pitoyable. » Affirmation qui allait être démentie quand des restaurateurs mieux formés se mettent au travail. Grâce à leur métier et aux moyens mis à leur disposition, ils peuvent relever bien des défis et redonner vie à des œuvres que plusieurs avaient cru irrémédiablement perdues.

Aussi la décision de ramener le Vignon à son format original a-t-elle été prise après avoir consulté les membres du Conseil de fabrique, des historiens de l'art et des restaurateurs.

La toile de lin originale a été doublée afin de la renforcer. Le dégagement des surpeints à l'aide de solvants appropriés a été l'opération la plus longue ; elle a permis de retrouver la finesse du style de Vignon et les couleurs somptueuses employées par cet artiste.



Œuvre restaurée

Source : Conseil du patrimoine religieux du Québec

Œuvre modifiée, avant traitement

Source : Centre de conservation du Québec

Pendant des années, l'atelier des peintures du Centre de conservation du Québec a été un lieu de surprises, de découvertes pour les visiteurs et les historiens d'art, mais aussi pour les restaurateurs eux-mêmes. Devant une œuvre comme celle de Vignon, qui était pratiquement passée à l'état de ruine, le restaurateur sait qu'il ne peut que l'améliorer, et cela, malgré l'incertitude des débuts quand il ne perçoit pas encore la qualité de l'œuvre qu'il commence à dégager de la gangue des repeints.

Avec l'expérience, le restaurateur sait cependant que jamais le dégagement d'un original n'a déçu. Il a alors le double plaisir de travailler sur une œuvre exceptionnelle et de la rendre, après des centaines d'heures, à l'admiration de tous.

Colette Naud

Un fonds qui se porte mieux

Selon l'historien de l'art Laurier Lacroix, qui a consacré le sujet de sa thèse de doctorat au fonds Desjardins et qui siège à la fois au Conseil du patrimoine culturel du Québec et au Comité des biens mobiliers et des œuvres d'art du Conseil du patrimoine religieux du Québec, les œuvres du « fonds Desjardins » ont joué un rôle significatif dans l'histoire de l'art canadien, notamment dans la formation et la consolidation de la carrière d'artistes d'ici, dont Jean-Baptiste Roy-Audy, Joseph Légaré, Antoine Plamondon, Théophile Hamel et certaines religieuses ursulines, qui se sont investis en art pictural.

En effet, à la demande de commanditaires, plusieurs artistes ont réalisé des restaurations de ces œuvres, en ont effectué des copies ou encore les ont utilisées pour modèle afin de créer des œuvres originales. En plus de cette influence sur la formation, le fonds a favorisé le développement de la peinture d'histoire et la formation de collections d'importance, dont celle que développa Joseph Légaré, acquise par le Séminaire de Québec en 1874.

Considérant ces œuvres comme étant un « legs artistique aussi important qu'involontaire de la Révolution française », M. Lacroix soulignait en 1989 qu'aucun moyen n'avait été pris par le gouvernement pour mettre en valeur et assurer la conservation de ces œuvres. L'historien de l'art émérite constate aujourd'hui que la situation a considérablement changé et se réjouit qu'il soit maintenant possible, collectivement, de redécouvrir ces chefs-d'œuvre dans leur état original des XVII^e et XVIII^e siècles.

En effet, dès 1998, plusieurs grands chantiers de restauration ont pu se concrétiser grâce aux communautés paroissiales et religieuses **propriétaires** de ces œuvres, qui ont investi leur part pour bénéficier du **programme d'aide** à la restauration du Conseil du patrimoine religieux du Québec. Ainsi, plusieurs tableaux présentés dans le cadre de cette exposition magistrale au MNBAQ ont profité d'une restauration scientifique ces dernières années, dont **35** (plus d'un tableau sur deux !) en bénéficiant de la contribution de fonds publics, pour un montant total, en **subventions attribuées**, de **622 000 \$**.

Ces grands chantiers de restauration ont notamment touché les œuvres des églises de Saint-Henri, de Saint-Michel de Sillery, de Saint-Antoine-de-Tilly ainsi que de Saint-Denis-sur-Richelieu et de Saint-Marc-sur-Richelieu. De plus, cette dernière année, deux œuvres attribuées à l'atelier de Simon Vouet ont été restaurées, soit un *Christ en croix avec Marie-Madeleine* et une *Apparition de la Vierge et de l'Enfant-Jésus à saint Antoine*. Ces œuvres appartiennent respectivement à la Corporation de l'archevêque catholique de Québec et à la fabrique de la paroisse Notre-Dame-de-Saint-Roch de Québec.

Les originaux restaurés, les liens d'influence entre les œuvres originales et celles de peintres canadiens du XIX^e siècle ainsi que leurs copies réalisées de tableaux aujourd'hui disparus sont autant de raisons de ne pas manquer l'exposition de ces œuvres de différentes provenances, réunies exceptionnellement au MNBAQ. Un passage à la chapelle des Ursulines, où plusieurs grands tableaux sont toujours conservés et n'ont pas été déplacés, est également à faire. En définitive, une visite de l'exposition s'impose cet été pour en savoir plus sur ce fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins !

Sources :

Dictionnaire biographique du Canada :

Claude Galarneau, Philippe-Jean-Louis Desjardins, Volume VI (1821-1835)

Noël Baillargeon, Louis-Joseph Desjardins, Volume VII (1836-1850)

Laurier Lacroix, « Les tableaux Desjardins : Un héritage fructueux », Cap-aux-Diamants, 53 (1989) : 43-46

Laurier Lacroix, Le fonds de tableaux Desjardins : nature et influence, Thèse de doctorat, Faculté des études supérieures de l'Université Laval, 1998.

Collection beaux-arts du Séminaire de Québec – Musées de la civilisation

Baladodiffusion, 21-11-2011 : <https://www.mcq.org/fr/produit-numerique?id=188329>

LA 5^e ÉDITION DES PRIX D'EXCELLENCE EST EN MARCHÉ

C'est le moment de préparer votre dossier de candidature !

 **Les candidatures aux Prix d'excellence en liste pour l'édition 2017 vous seront présentées cet automne sur la nouvelle page Facebook du Conseil du patrimoine religieux!**

Date limite pour la réception des candidatures : 1^{er} septembre 2017

Les prix seront remis à Montréal, lors d'une cérémonie qui se tiendra dans le cadre du Forum sur le patrimoine religieux.

Inscrivez votre projet sans tarder !

Tous les détails > www.patrimoine-religieux.qc.ca



Prix restauration



La candidature déposée concerne un projet de restauration d'un immeuble, d'une œuvre d'art ou d'un orgue à tuyaux du patrimoine culturel à caractère religieux.

Photo : Lauréat – Édition 2016

Diocèse de Nicolet

Restauration de l'orgue de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste

Prix mise en valeur



La candidature déposée concerne un projet de mise en valeur d'un site, d'un immeuble, d'un objet ou d'un élément immatériel du patrimoine culturel à caractère religieux.

Photo : Lauréat – Édition 2016

Les Petites Franciscaines de Marie de Baie-Saint-Paul

Jardin de François

Prix réutilisation



La candidature déposée concerne un projet de réutilisation d'un immeuble patrimonial à caractère religieux intégrant de nouvelles fonctions.

Photo : Lauréat – Édition 2016

Ville de Québec

Transformation de l'ancienne église méthodiste Wesley Temple : la Maison de la littérature

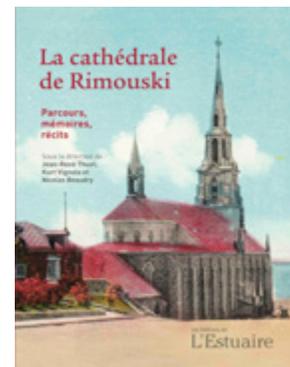
PUBLICATIONS

La cathédrale de Rimouski : Parcours, mémoires, récits

(Jean-René Thuot, Kurt Vignola et Nicolas Beaudry, *Les Éditions de l'Estuaire*, 2017)

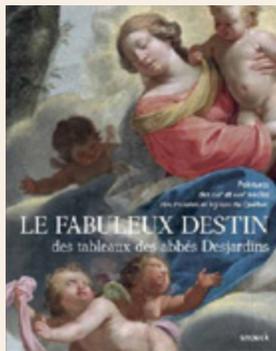
Ouverte au culte en 1862, l'église Saint-Germain de Rimouski était le projet ambitieux d'une petite ville en pleine éclosion. Ses pierres racontent les corvées des paroissiens qui les ont livrées et le travail patient des maçons qui les ont assemblées, dans des conditions souvent difficiles. Érigée cathédrale de l'est du Québec en 1867, elle a joué un rôle de premier plan dans le développement urbain et institutionnel de la métropole du Bas-Saint-Laurent. Elle était encore récemment un lieu privilégié de célébration et de rassemblement, théâtre des rituels qui ont rythmé la vie de plusieurs générations.

Fermée à l'automne 2014, la cathédrale est aujourd'hui en transition. La réflexion amorcée par la communauté a fait émerger son attachement pour sa grande église et la richesse d'un objet culturel dont les contours commencent à peine à se révéler. À l'heure du 150^e anniversaire du diocèse, cet ouvrage propose un éclairage nouveau sur le parcours historique de l'une des plus anciennes cathédrales du Québec, sur des personnages qui l'ont animée, sur des mémoires qu'elle interpelle. Il invite à connaître, à redécouvrir et à laisser parler un monument iconique du paysage rimouskois, au cœur de l'histoire de la région.



Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins

(Snoeck Publishers, 2017, disponible à la boutique du Musée national des beaux-arts du Québec)



Ce catalogue propose de découvrir les peintures des XVII^e et XVIII^e siècles issues du fonds réuni par l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins (1753-1833) et aujourd'hui éparpillées dans les églises et musées du Québec. Ces tableaux, montrés pour la première fois en Europe, proviennent des églises de Paris et d'Île-de-France et ont été vendus suite à la dispersion des biens

de l'Église pendant la Révolution. Ces œuvres ont constitué, après leur arrivée au Québec en 1817 et en 1820, un ensemble de chefs-d'œuvre européens visibles par les artistes québécois. Elles sont de fait l'une des premières références pour la compréhension et la mise en place d'une école canadienne autonome à partir du début du XIX^e siècle.

Sur les traces du patrimoine – Églises et confessions

(Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais, 2017)



La plateforme Web Surlustraces-outaouais.ca propose une carte interactive et des circuits thématiques, dont *Églises et confessions*, permettant de mieux connaître les éléments patrimoniaux qui composent le territoire de Gatineau et de l'Outaouais. Inspiré du guide de découverte du patrimoine *L'autre Outaouais*, de Manon Leroux (Gatineau, Pièce sur pièce, Société d'histoire de l'Outaouais, 2012), la plateforme a été réalisée en collaboration avec plusieurs organismes et partenaires issus du milieu du patrimoine de la région, grâce à une subvention de la Conférence régionale des élus de l'Outaouais, du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la Ville de Gatineau. Elle permet de faire découvrir ou redécouvrir l'histoire de l'Outaouais à travers des trésors patrimoniaux présents dans plus de 40 villes et villages du territoire.